

**LA-CNRS-259      *Personnalisation et Changements Sociaux***

**29**

**STRATÉGIES COOPÉRATIVES chez les AGRICULTEURS à TRAVERS leurs PRATIQUES :**

- Une prudente progression (de la coopération informelle à son institutionnalisation), l'empirisme.
- de l'analyse de la situation à l'engagement coopératif, le rationalisme.

Professeur G. LANNEAU  
Psychologie sociale Université Toulouse Le Mirail  
L.A.CNRS-259

Colloque international, Paris, 29 Février, 1<sup>er</sup> et 2 Mars 1984.

"L'économie sociale en agriculture et en milieu rural"

Cahiers du CENECA – pp. 214-221

(CENECA : Centre National des Expositions et Concours Agricoles, Paris)

**MOTS CLÉS**

Analyse hiérarchique  
Empirisme  
Innovation  
Interconnaissance

Pratiques coopératives  
Rationalisme  
Vulgarisation

**RÉSUMÉ**

Pour mettre à jour les stratégies utilisées par les agriculteurs, les diverses pratiques coopératives d'un échantillon de 557 exploitants agricoles sont analysées avec une méthode originale (Analyse Hiérarchique Multidimensionnelle).

C'est essentiellement en fonction de deux dimensions, empirisme et rationalisme que s'organisent les pratiques coopératives tout en permettant une très grande souplesse. Ces dimensions expriment des structures cognitives, des modes de raisonnement que l'on ne trouve à l'état pur que chez un nombre réduit d'individus. La majorité d'entre eux se situent aux confluent de deux ou trois dimensions, au carrefour des divers systèmes de références. Ces références ne sont donc pas contradictoires mais complémentaires. Même pour ceux que l'on peut ranger dans une dimension pure, l'opposition n'est pas absolue. La référence à la tradition n'exclut pas l'emprunt d'éléments modernes, elle peut rendre compatibles la novation et l'ancien système. Alors que les agriculteurs empiristes ressentent d'une manière diffuse les pressions de l'environnement et, méconnaissant les mécanismes du marché et de l'économie inventent des pratiques pour résister à ces pressions, les exploitants rationalistes analysent ces mécanismes pour mieux les contrôler les maîtriser et les utiliser à leur profit

*La démarche méthodologique est développée dans le numéro 32 de ce recueil,  
" ANALYSE HIÉRARCHIQUE MULTIDIMENSIONNELLE".*

## STRATÉGIES COOPÉRATIVES chez les AGRICULTEURS à TRAVERS leurs PRATIQUES.

par M. le Professeur G. LANNEAU

Comment les agriculteurs confrontés aux exigences de la production s'organisent-ils pour disposer de la gamme la plus étendue de machines et d'instrument performants tout en limitant les investissements personnels? L'observation directe permet de voir que, selon les circonstances, ils ont recours à des formes diversifiées de groupements plus ou moins institutionnalisés -prêt de matériel, co-utilisation ou échange, co-propriété, CUMA- et que pour accroître leur propre efficacité ils mettent en place des groupes d'étude ou de vulgarisation. C'est par l'intermédiaire de ces groupements, CETA, CIVAM, GVA... qu'ils se proposent de maîtriser la nouvelle technologie et de s'approprier le mode de rationalité qui l'organise. Nous avons recherché, à partir d'une méthode d'analyse originale (Analyse Hiérarchique Multidimensionnelle) les relations entre ces diverses pratiques au sein d'un échantillon de 557 agriculteurs de la région Midi-Pyrénées, pour mettre à jour les stratégies qui permettent d'en rendre compte.

### 1. Diversité des pratiques,

Pour effectuer cette analyse nous avons retenu cinq types de pratiques coopératives ainsi répertoriées dans les tableaux :

- b : prêt de matériel,
- c : co-utilisation,
- d : copropriété,
- e : CUMA,
- f : CETA, CIVAM, GVA<sup>1</sup>.

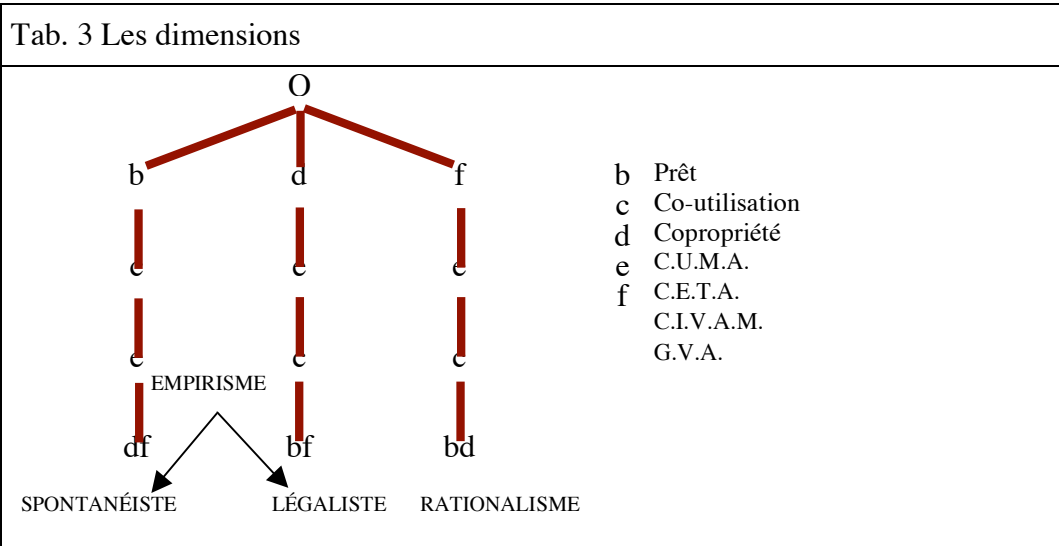
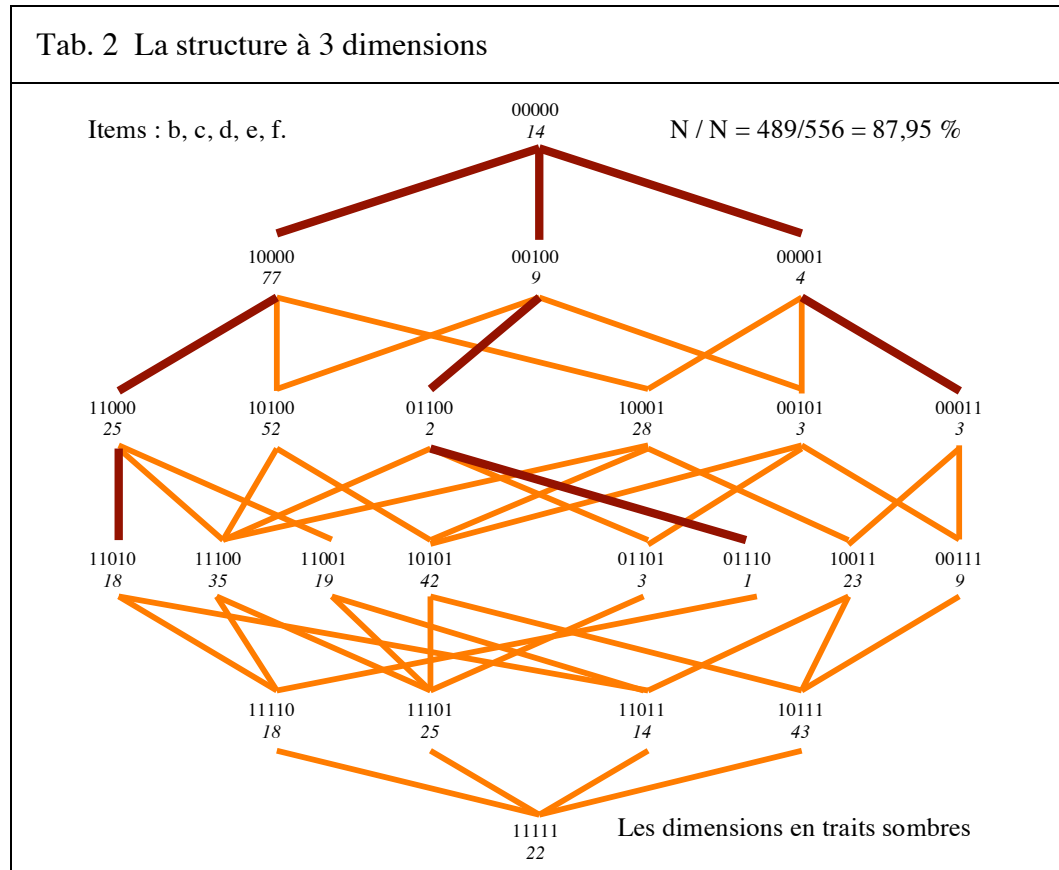
La formulation des questions permettait aux agriculteurs de faire apparaître dans leurs réponses les pratiques actuelles aussi bien que les pratiques anciennes, abandonnées au profit de nouvelles. Nous ne demandions pas dans quel ordre ces pratiques avaient été utilisées, nous n'aurions pas pu traiter de telles données.

Le tableau 1, présentant l'ensemble des patrons de réponses fait apparaître l'extrême diversité des pratiques et la multiplicité des tentatives passées et actuelles des agriculteurs pour résoudre des problèmes auxquels ils étaient et sont quotidiennement confrontés. Diversité et multiplicité des pratiques expriment bien la souplesse des conduites techniques et sociales des agriculteurs. Apparemment nous sommes en présence de tentatives originales pour interpréter les incitations et apporter des réponses qui les intègrent. Chacun en fonction des stimulations éco-

---

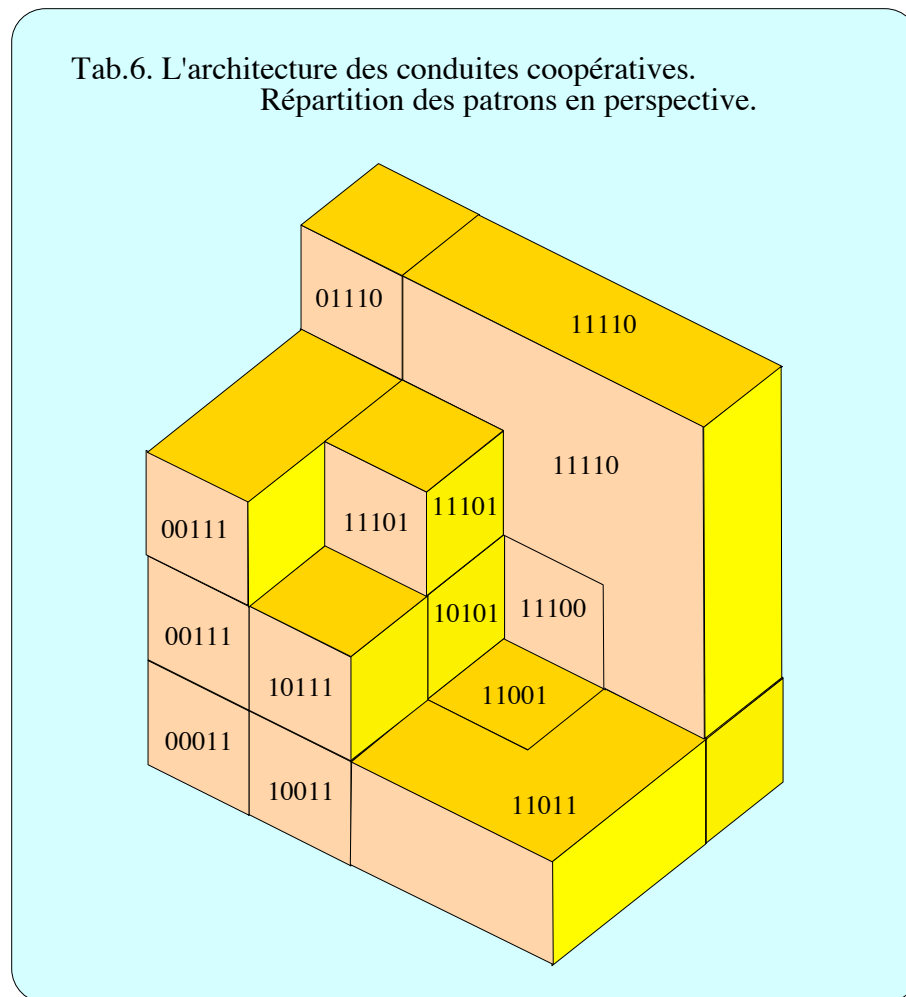
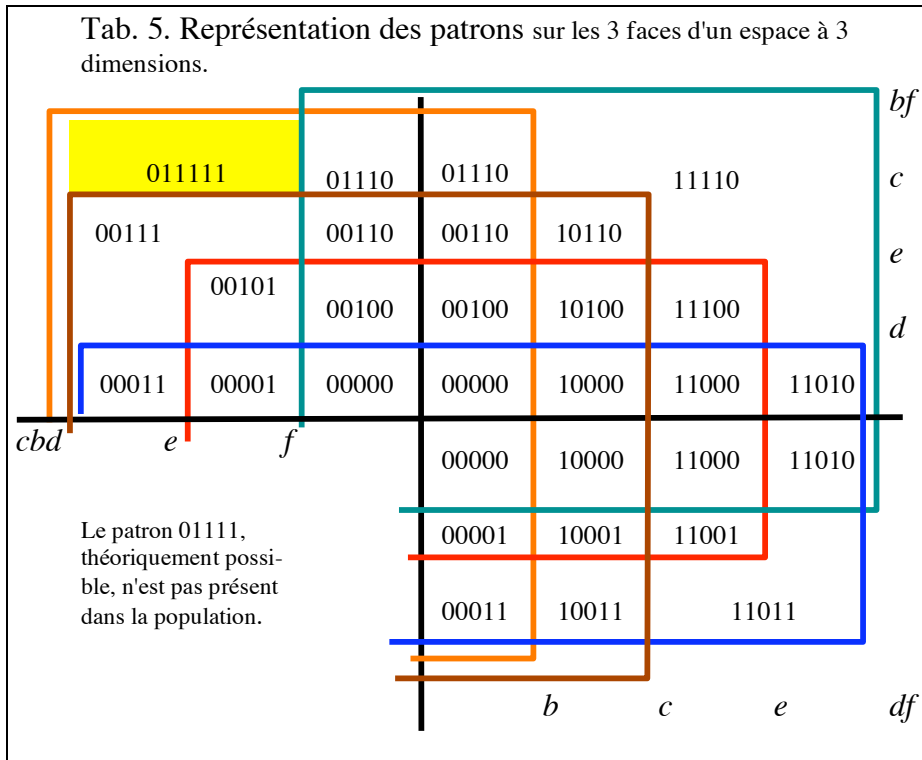
<sup>1</sup> CUMA : Coopérative d'Utilisation de Matériel Agricole.. CETA : Centre d'Etude des Techniques Agricoles. CIVAM : Centre d'Information et de Vulgarisation Agricole et Ménagère. GVA : Groupement de Vulgarisation Agricole.



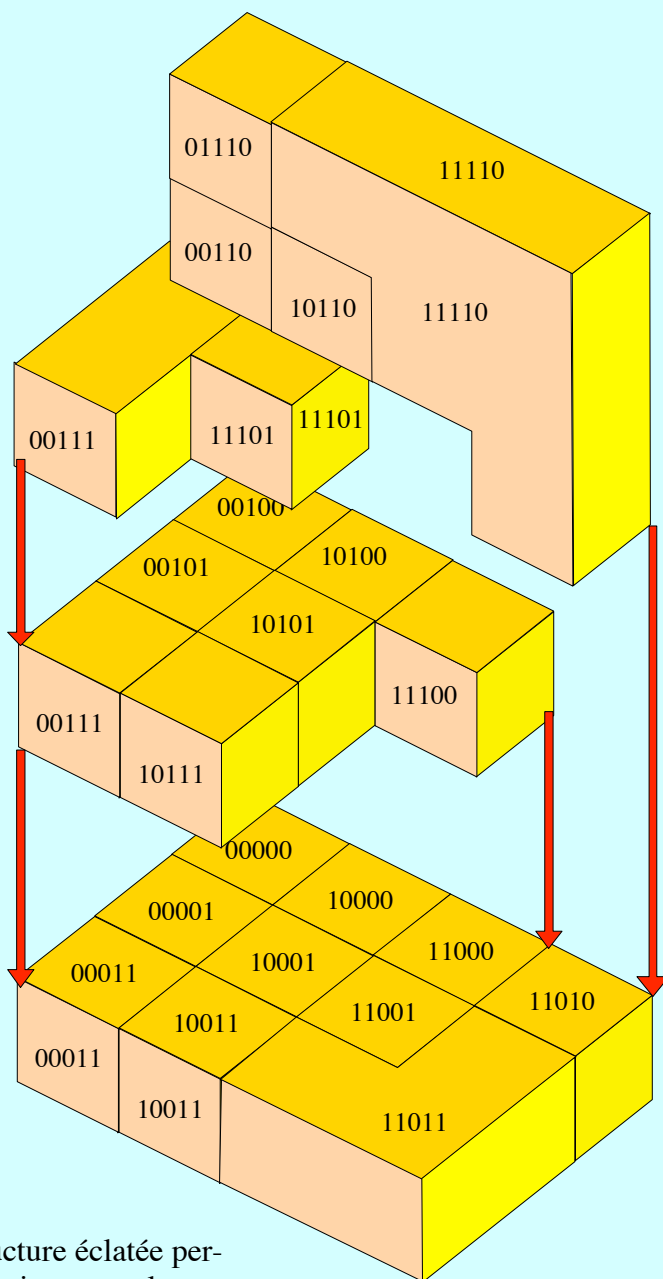


**Tab. 4. Les 3 dimensions et leur contribution dans la structure.**

| Combinaison | Réponses engendrées | Contribution de la dimension |                     |
|-------------|---------------------|------------------------------|---------------------|
|             |                     | Effectifs                    | % dans la structure |
| 1 + 2       | 373 / 476           | 3° = 103                     | 15 %                |
| 1 + 3       | 307 / 476           | 2° = 169                     | 24 %                |
| 2 + 3       | 46 / 476            | 1° = 430                     | 61 %                |
|             |                     | Total = 702                  |                     |



Tab. 7. l'architecture des conduites coopératives.



La structure éclatée permet de situer tous les patrons de réponses

## 2. Les trois modèles de référence chez les agriculteurs.

Ce sont les trois grands courants dont nous avons évalué l'importance relative qu'il faut maintenant interpréter. Rappelons les patrons de réponses de chacun d'eux et mettons en évidence, en les encadrant, leurs caractéristiques : (tableau 5). La première et la deuxième dimensions s'opposent à la troisième par le refus des groupes d'étude et de vulgarisation. Ce qui les caractérise, c'est le refus ou l'impossibilité d'effectuer un détour par le théorique, c'est le primat de l'empirisme. Précisons en rejetant d'emblée le sens péjoratif habituellement attribué : démarche de celui qui se laisse guider et déterminer par les circonstances, par les faits immédiats. Par empirisme, nous entendons une démarche qui se caractérise par la référence directe à la réalité qui devient critère de vérité. Un projet ne devient pertinent, utile et utilisable, que dans la mesure où il est confirmé par les faits. L'empirisme procède par une série de tentatives tâtonnantes qui, par éliminations successives et approximations, progressives, conduisent au résultat espéré. À travers toute une série de changements cet empirisme continue à se manifester et permet de mieux comprendre et interpréter les processus d'innovation, avec ses phases de résistance ou de réinterprétation comme le fait d'utiliser un instrument "non dans sa logique propre mais suivant l'ancienne logique pré machiniste", comme le note H,Mendras<sup>3</sup>.

Tab. 8 Les caractéristiques des dimensions

| 1° |   |   |   |   |  | 2° |   |   |   |   |  | 3° |   |   |   |   |  |
|----|---|---|---|---|--|----|---|---|---|---|--|----|---|---|---|---|--|
| 1  | 0 | 0 | 0 | 0 |  | 0  | 0 | 1 | 0 | 0 |  | 0  | 0 | 0 | 0 | 1 |  |
| 1  | 1 | 0 | 0 | 0 |  | 0  | 0 | 1 | 1 | 0 |  | 0  | 0 | 0 | 1 | 1 |  |
| 1  | 1 | 0 | 1 | 0 |  | 0  | 1 | 1 | 1 | 0 |  | 0  | 1 | 0 | 1 | 1 |  |
| b  | c | d | e | f |  | b  | c | d | e | f |  | b  | c | d | e | f |  |

Caractéristique positive
  Caractéristique négative

} Opposition
 } Similitude

*Outre l'empirisme, la première dimension* se caractérise par son mode de construction. C'est d'abord le prêt, puis la co-utilisation du matériel qui permettent d'accéder au stade de la CUMA. C'est ici un engagement progressif et prudent qui a pour fonction de retarder jusqu'à l'extrême limite l'institutionnalisation. Les agriculteurs essaient de s'entendre directement avec quelques voisins pour résoudre eux-mêmes leurs difficultés en évitant d'avoir recours à des organisations officielles, fussent-elles d'origine professionnelle. Ces solutions partielles et provisoires ne peuvent être interprétées par ceux qui y font appel que comme des aménagements devant rester sans conséquence notable sur les caractéristiques fondamentales de leurs conditions d'existence et la structure de leur personnalité. Mode de défense fondé sur un processus de rééquilibrage face aux changements

<sup>3</sup> MENDRAS, H. La fin des paysans. Paris . S.E.D.E.I.S. 1966, p.195

des stimulations et exigences de l'environnement. Chaque étape est, ici à la fois totalisation structurante des expériences passées et moment important préparant l'accès à un nouveau type de conduite.

Il paraît cependant nécessaire de préciser que, dans cette première dimension, les agriculteurs répondent sans maîtriser véritablement la situation, sans organiser un projet qui prendrait en considération les multiples facteurs de la situation. Cette absence de projet structuré traduit aussi bien une sous-estimation des menaces qui pèsent sur les exploitants agricoles qu'une surestimation de leurs propres capacités de résistance. Tout se passe comme si un équilibre antérieurement constitué, un ensemble de règles permettant d'entrer en relation avec l'environnement immédiat et avec l'extérieur, un mode d'organisation connu, en un mot comme si tout un système de références permettant d'effectuer des prévisions à long terme se révélait subitement inefficace. Avant que de nouveaux mécanismes de régulation soient constitués et affinés, avant que la logique propre à la situation actuelle soit découverte, acceptée et intériorisée, on répond à l'urgence par des solutions provisoirement satisfaisantes selon d'anciens critères, solutions que l'on modifiera par la suite si l'avenir l'exige. Nous qualifierons cette dimension d'empirisme logique ou mieux encore d'empirisme spontanéiste.

Nous sommes en présence d'une stratégie de réponses au coup par coup. Sous la pression de l'environnement, les sujets mettent en place de nouvelles solutions, partielles et successives, répondant strictement aux besoins qui se manifestent et qui semblent avoir pour fonction de retarder au maximum un engagement personnel plus important dans des pratiques coopératives, et une rupture totale et définitive avec l'ancien mode de vie familial et sécurisant... Mais aussi souplesse des conduites et capacité d'adaptation aux changements : le recours à cette stratégie permet de contrôler de manière originale, et au moins en partie, les forces qui désorganisent les anciens modes de régulation sociale.

*La deuxième dimension* se distingue de la première par le refus du prêt de matériel et le recours à la copropriété. Elle exprime une part de méfiance à l'égard d'autrui: avant de s'engager à utiliser ou à acquérir du matériel agricole avec un voisin il faut prendre un certain nombre de précautions pour se mettre à l'abri des conséquences des discordes qui pourraient survenir.

Le recours à de telles pratiques peut être interprété comme une réponse à l'une des caractéristiques fondamentales de la collectivité locale, l'interconnaissance. Autrui est quotidiennement et toujours présent et si nul ne peut échapper à cette présence, il faut mettre en place des mécanismes de défense pour préserver l'autonomie de l'individu et de sa famille sur son territoire, aussi réduit soit-il, fût-il limité à l'espace corporel de la personne. Cette exigence d'autonomie se traduit dans un ensemble de normes réglant jusque dans le détail les modalités de la relation à autrui. Il s'agit tout à la fois de satisfaire aux exigences de la communauté tout en préservant l'autonomie de ses membres. C'est en ce sens que l'on pourrait interpréter cette deuxième dimension avec le recours à la copropriété et le refus du prêt. La copropriété définit un espace bien délimité où, selon des modalités définies implicitement -les partenaires s'engageant personnellement par la signature d'un acte officiel - chacun pourra intervenir sans déranger l'autre en restant à l'intérieur du cadre assigné. Recourir à la copropriété c'est définir un lieu qui limite les relations d'interdépendance et en interdit l'extension. Chacun consent à amputer également son propre territoire d'une zone franche où la rencontre sera possible tout en minimisant les risques et les dérangements de chacun



des partenaires. Ainsi présentée dans sa structure et sa fonction, on perçoit les relations de ce mode d'association avec un certain nombre d'institutions traditionnelles qui en structurant l'espace organisaient la vie de la collectivité : zones privées, lieux de passage, territoires de rencontre et d'échange comme car exemple la place publique, l'église, la fontaine, le lavoir... Lieux qui n'appartiennent en propre à personne mais que tous peuvent utiliser à condition d'être à jour de leurs "cotisations", entendons par là à condition : d'être en règle avec la collectivité locale et d'en respecter les us et coutumes.

Comme dans la première dimension l'innovation n'est pas rupture totale et définitive avec le passé. Les agriculteurs ayant recours à cette stratégie ressentent la nécessité de contrôler la présence actuellement inévitable d'autrui dans le fonctionnement de l'exploitation agricole. Il s'agit essentiellement de contrôler l'interdépendance en définissant très précisément les rôles de chacun et en formulant les règles de fonctionnement de l'association. Comme dans la première dimension c'est toujours l'empirisme qui prédomine mais il prend ici une forme toute particulière : l'empirisme légaliste. La finalité en est claire: il s'agit d'améliorer la situation économique de l'exploitant tout en préservant l'autonomie de la famille, et cela permet de comprendre la résistance à un engagement coopératif plus profond... Résistances analogues à celles que décelait E. Kardelj lorsqu'il étudiait les problèmes de la politique socialiste dans les campagnes yougoslaves <sup>4</sup>.

La coopération apparaît comme un moindre mal auquel il faut s'accommoder. Les agriculteurs s'y engagent contraints par les nécessités économiques, en multipliant les précautions pour se garantir contre l'ingérence d'autrui, en réduisant autant eue possible les relations de dépendance. Pour conserver la zone d'autonomie la plus étendue possible on accepte de partager l'usage et la propriété de certains instruments de travail et donc de définir des lieux d'interdépendance où chaque partenaire s'engage à respecter des règles de fonctionnement explicitées.

**La troisième dimension** se caractérise d'une manière négative par le refus du prêt, l'absence de copropriété et d'une manière positive par le recours aux groupes de réflexion, d'étude et de vulgarisation. C'est un calcul réfléchi qui détermine la préférence de la CUMA à toute autre forme d'association pour l'équipement. Le prêt de matériel n'est qu'une solution de dépannage pour des instruments relativement peu coûteux et n'exigeant qu'un faible entretien. Par les formes juridiques qu'elle revêt, la copropriété offre des garanties rendant possible l'acquisition de machines plus coûteuses mais c'est une solution qui par la taille nécessairement réduite du groupe n'autorise que des investissements limités. La CUMA répond aux objections que nous venons d'énumérer (subventions, emprunts à taux réduits) et permet à chacun de rentabiliser au maximum les investissements. C'est donc au point de vue strictement économique le moyen le plus rationnel pour l'équipement des exploitations. Cette interprétation paraît d'autant plus fondée que la caractéristique essentielle des agriculteurs situés sur cette dimension est l'appartenance à des groupes d'étude, de réflexion ou de vulgarisation.

Dans cette dernière stratégie le choix d'une solution n'est plus une réponse directement soumise à des circonstances immédiates, il est le résultat d'une analyse intégrant les données issues d'une information dépassant le cadre de la collectivité locale, prenant notamment en considération les relations avec la société globale. La solution retenue n'est pas la traduction d'une impulsion où prédominerait l'af-

---

<sup>4</sup> KARDELJ. E. Les problèmes de la politique socialiste dans les campagnes. Paris. La Nef, 1960, p. 175

fectivité, elle est le fruit d'un calcul économique, d'une conduite de détour où le facteur cognitif se révélerait déterminant. Certes, dans notre classification nous avons rangé indifféremment dans la même catégorie les agriculteurs adhérant à des groupes divers, aux idéologies parfois conflictuelles, s'adressant soit à une élite d'exploitants agricoles, les C.E.T.A., soit à leur ensemble comme les G.V.A. et les C.I.V A.M. Une analyse plus fine aurait probablement permis de faire apparaître que, dans cette dimension, on retrouverait essentiellement les chefs d'exploitations membres de CETA, c'est-à-dire en définitive ceux qui affirment par cette adhésion leur attachement à la rationalité économique qu'ils prennent comme valeur centrale de référence.

Nous appellerons cette conduite rationalisme par opposition à l'empirisme. Entendons par rationalisme le refus de se déterminer à partir d'éléments essentiellement affectifs, le refus de la réponse immédiate, la démarche qui se caractérise par la conduite de détour» Alors que l'empiriste procède par une série de réajustements progressifs pour parvenir à une solution satisfaisante tout en restant incapable d'en expliciter clairement les paramètres, le rationaliste refuse de se laisser guider par des impressions. Il explicite ses hypothèses, élabore un projet jusque dans ses détails avant de passer à la réalisation pratique ; il fonde sa décision sur une analyse aussi rigoureuse que possible de la réalité.

Ici, la solution aux problèmes techniques et économiques n'est plus immédiatement apportée par la tradition. Les agriculteurs aidés par des conseillers agricoles, ingénieurs, conseillers techniques, conseillers en gestion, examinent les différentes possibilités, s'informent sur les avantages et les inconvénients, analysent les différents paramètres qui interviennent dans une situation et au besoin expérimentent avant de prendre une décision. Nous serions alors en présence de deux modes de relation avec l'environnement ; les rationalistes chercheraient directement leurs modèles de références dans la société industrielle, dans le projet de transformer fondamentalement leur propre milieu alors que les empiristes, opposant une prudente résistance sélective emprunteraient instruments et techniques nouvellement proposés mais en les dépouillant, au moins en partie, de l'esprit qui les anime.

C'est la référence à la société globale et les modalités de son intervention qui en définitive permettent de donner une signification à l'empirisme, qu'il soit spontanéiste ou légaliste, et au rationalisme. Alors que les agriculteurs empiristes ressentent d'une manière diffuse les pressions de l'environnement et, méconnaissant les mécanismes du marché et de l'économie inventent des pratiques pour résister à ces pressions, les exploitants rationalistes analysent ces mécanismes pour mieux les contrôler les maîtriser et les utiliser à leur profit.

### **3, Les stratégies.**

Le tableau 2 met en évidence la complexité du réseau et la multiplicité des cheminements que peuvent "emprunter" les agriculteurs pour parvenir à la conduite qu'ils viennent d'adopter en matière de coopération. Les dimensions en constituent l'ossature et nous avons vu que seule la première, l'empirisme spontanéiste rassemblait un effectif important, 25%, alors que les deux autres, empirisme légaliste et rationalisme étaient beaucoup plus faiblement représentées. Malgré cette disproportion chacune d'elles peut être nettement caractérisée et interprétée comme traduisant soit un choix délibéré pour certaines solutions soit

l'impossibilité d'accéder à un autre type de conduite par manque de perspectives; tout se passant dans le deuxième cas comme si l'on répondait au jour le jour aux exigences nouvelles en adoptant les solutions antérieurement utilisées.

Les dimensions expriment en définitive des structures cognitives, des modes de raisonnement que l'on ne trouve à l'état pur que chez un nombre réduit d'individus. La majorité d'entre eux se situent aux confluent de deux ou trois dimensions, au carrefour des divers systèmes de références. Ce fait reflète bien la souplesse des conduites au sein de la population agricole (tableau 8).

|                                  |     |        |                  |
|----------------------------------|-----|--------|------------------|
| Empirisme spontanéiste ( E. S. ) | 120 | 25,2 % | Dimensions pures |
| Empirisme légaliste ( E. L. )    | 13  | 2,7 %  |                  |
| Rationalisme ( R )               | 7   | 1,5 %  | 29,4 %           |
| Confluent ( E. S. ) - ( E. L. )  | 130 | 27,3 % |                  |
| Confluent ( E. S. ) - ( R )      | 70  | 14,7 % | Combinaisons     |
| Confluent ( E. L. ) - ( R )      | 26  | 5,5 %  |                  |
| Confluent ( E.S.)-( E.L.)-(R)    | 110 | 23,1 % | 70,6 %           |
|                                  | 476 |        |                  |

L'empirisme qu'il soit spontanéiste ou légaliste reste la composante essentielle du comportement des agriculteurs puisqu'il se manifeste, à l'état pur ou sous la forme de combinaisons dans la quasi-totalité de l'échantillon (98%, tableau 6). Cependant une très forte minorité (45%) propage ou reçoit l'influence du courant rationaliste. Une majorité de 55% (28% représentant les formes pures de l'empirisme et 27% leurs formes associées) encore non "contaminée" par le rationalisme se situe dans le prolongement direct de la tradition paysanne dans les domaines technique social et économique. Encore faut-il tempérer ce jugement; lorsque nous disons qu'une majorité se situe dans le prolongement direct de la tradition, c'est aux modalités de changement que nous nous référons. L'empirisme spontanéiste ou logique traduit un mode de "progression" caractérisé par la prudence, la référence directe aux solutions antérieurement utilisées pour déterminer les conduites nouvelles à adopter, C'est en ce sens que nous parlons de tradition; ce n'est pas au contenu des pratiques que nous nous référons mais aux moyens permettant d'accéder à ces pratiques. Les pratiques changent, la modernisation s'installe progressivement, mais l'esprit reste le même ou ne se transforme que beaucoup plus lentement.

Empirisme et tradition ne régissent pas les comportements des agriculteurs d'une manière figée, stéréotypée, ils permettent d'appréhender, d'interpréter les sollicitations de la société globale, les incitations économiques, techniques, sociales, d'une manière originale. Ils donnent à chacun la possibilité d'élaborer une stratégie en fonction de ses conditions d'existence. Ils ne s'opposent pas aux changements, ils en déterminent les modalités,

L'analyse multidimensionnelle met bien en évidence que chez la très grande majorité des agriculteurs empirisme et traditionalisme ne sont pas perçus comme antagonistes mais sont utilisés comme démarches complémentaires:

- les agriculteurs classés dans les courants empiristes utilisent ou peuvent utiliser les mêmes types de conduites coopératives que les agriculteurs situés sur la dimension rationaliste, mais le mode d'appropriation de la nouveauté et les significations qu'ils leur accordent diffèrent.
- une forte proportion d'exploitants (ici 43%) se situe à la confluence des deux dimensions, référence implicite à l'empirisme et au rationalisme.

#### **4 Conclusion.**

L'analyse des conduites coopératives met en évidence l'existence d'un ordre à travers l'apparente diversité des pratiques. Les différentes dimensions dégagées expriment la référence ou la soumission à des normes déterminées par les impératifs économiques et plus généralement par les incitations de l'environnement. Ce sont ces normes qui régissent non seulement les conduites techniques et sociales mais aussi les pratiques économiques et les formations idéologiques.

C'est essentiellement en fonction de deux dimensions, empirisme et rationalisme que vont s'organiser les pratiques coopératives tout en permettant une très grande souplesse. Le fait qu'une très forte minorité d'agriculteurs se réfère implicitement à l'une et à l'autre nous incite à penser que, dans leur esprit, elles ne sont pas contradictoires mais complémentaires. Même pour ceux que l'on peut ranger dans une dimension pure, l'opposition n'est pas absolue. La référence à la tradition n'exclut pas l'emprunt d'éléments modernes, elle peut rendre compatibles la novation et l'ancien système. La modernisation ne détruit pas irrémédiablement la société où elle s'introduit, le milieu culturel intègre, assimile la nouveauté d'une manière spécifique et produit un résultat qui lui est propre.

Nous serions tenté d'écrire, pour caractériser les deux types de démarches : primat de l'action s'opposant au primat de la réflexion. Mais, si le rationalisme procède par distanciation, s'informe auprès de multiples sources avant de s'engager dans l'action, l'empiriste se soumet-il entièrement et uniquement à ses impulsions, aux incitations du moment, aux exigences des faits immédiats ? En réalité la réflexion et la prévision à long terme sont également présentes dans l'empirisme, mais elles sont organisées selon une autre logique qui prend en considération d'autres paramètres, d'autres finalités, qui se fonde sur d'autres valeurs, d'autres représentations.

Les empiristes résistent à l'intégration dans le nouveau système, utilisent leur propre logique pour interpréter les incitations, s'y dérober provisoirement et finalement s'y soumettre. Ce sont les signes extérieurs de la modernité qui les inquiètent et les attirent à la fois : ce sont ces signes qu'ils soumettent à l'épreuve des faits et ce sont eux qui déterminent les paysans à s'engager progressivement dans le rationalisme économique auquel ils essaient de résister. Les matériels modernes permettent d'accroître l'efficacité des travailleurs et c'est ce à quoi les agriculteurs sont directement sensibles. Pour posséder ou utiliser ces instruments efficaces mais pour eux excessivement chers ils acceptent de ne plus être des propriétaires exclusifs. Ils transfèrent en les diversifiant d'anciennes pratiques traditionnelles comme le prêt ou l'échange d'instruments. Pas de brutale rupture avec le passé, l'instauration de la modernité s'effectue sous les auspices de la tradition même si apparemment celle-ci s'y oppose et même si le mouvement se fait contre elle. C'est avec la complicité de la tradition que les paysans se familiarisent d'abord avec les signes extérieurs du nouveau système économique pour s'y soumettre

plus tard et intégrer "tout naturellement" ses normes, ses règles, sa logique... ce qui ne va pas dans le sens des attentes des grands théoriciens de la coopération.

Les diverses pratiques coopératives, à quelque niveau qu'elles se situent, qu'elles soient informelles ou fortement institutionnalisées, expriment l'originalité des réponses apportées par chacun des agriculteurs en fonction des caractéristiques objectives de sa situation et de l'interprétation qu'il en donne. Ces pratiques sont rarement issues d'une position de principe : ce n'est pas par idéal humaniste que l'agriculteur adhère à des "formes" coopératives, mais par souci d'efficacité : et c'est si vrai, qu'après avoir expérimenté des formules "évoluées", il n'hésite pas, lorsque les conditions se transforment, à réutiliser d'anciennes pratiques ou à en inventer de nouvelles qui pour un observateur non averti seraient des "dégénérescence" de la coopération. C'est au gré des variations des facteurs extérieurs que l'agriculteur coopérateur élabore ses réponses et en ce sens il ne peut être que le jouet du pouvoir central qui, en fonction du marché et des objectifs du moment, modifie la situation en soutenant ou en pénalisant les organisations coopératives... À moins que l'insatisfaction due à la prise de conscience de sa condition d'objet et l'apprentissage d'un nouveau mode de relation à autrui et à la société dans ses pratiques coopératives ne l'amène à choisir un autre type d'organisation sociale et à oeuvrer collectivement pour la réalisation de ce projet,